

Jean-Claude Pinson

Leopardi à sa fenêtre

Malingre et pâle (mais feu couvant carbonaro le regard bleu)

Imaginons-le à l'instant où fatigué de la vie troglodyte parmi les in-quarto
in-octavo

Il vient dans l'or à sa fenêtre heurter l'énorme flash du jour

Ensoutané le corps d'abord se cabre contre trop de lumière

La membrane éblouie des tempes chauve-souris palpite

Et puis l'ivresse de baigner dans la photo couleur du jour immense

*

Le ciel est par-dessus les toits si bleu sur l'orangé des tuiles

Verts les vergers, ocres les champs, et par-dessus bande indigo la mer

Au loin presque bleu nuit, roulant des vagues qu'il ne voit pas se plier
déplier sans fin

Plus loin, toujours plus loin, il imagine les embruns et la houle des mondes,
les voies lactées qui naissent et meurent

Il sait que les étoiles sont des grains de beauté non moins que nous
mortelles verrues

Il n'aurait pas été surpris d'apprendre qu'il y a des trous noirs dévorateurs
de planètes et d'étoiles entières

*

Tache anis et sanguine

Ignoble et beau en bas le bourg comme un tombeau depuis des siècles

Endormi dans l'orangerie de ses murs de brique

Recanati bigote et loin des capitales où sont les grands cafés crépitant de
foules électriques

*

Aérolithe ici tombé, en ce pays de marges obscures, de monts bleutés et
de nobliaux nuls

Il envie les oiseaux de voler, se verrait bien mésange

S'élançant, bleu et jaune acrobate, d'un balcon du palais familial

Domage, on ne connaît pas encore hélas le parapente et son folio de
soie fluo chuintant entre les doigts de l'air subtil

S'arrange à défaut pour obtenir un passeport afin de fuir Recanati inco-
gnito

Lassé de trop d'années enfamillé, embastillé, reclus dans la trop paternelle
bibliothèque (*j'avais alors quinze ans, j'étais plongé dans des études difficiles,
des grammaires, des dictionnaires grecs, hébreux, et autres choses tout aussi
ennuyeuses, mais nécessaires*)

Mais découvert n'aura que le loisir de triturer le cordon blanc et jaune du
document

Où il s'est ainsi décrit : « Taille petite. Cheveux noirs. Sourcils noirs. Yeux bleu
pâle. Nez ordinaire. Bouche régulière. Menton également. Carnation pâle. »

*

C'est un soir de juillet, imaginons l'orage au loin violet

Avec roulements de tambour, abois de chiens et rires d'enfants qui
s'énervent au milieu de rectangles blancs

Dans un jardin en contrebas on ramasse du linge en toute hâte

Malgré les cris perçants des mères, les enfants jouent à se glisser entre les
draps qu'on plie

Lui, perché dans les airs et les livres, suit du regard la sarabande

Merle mélancolique en livrée noire, mais un cœur de félin accoudé au balcon

*

Ou bien accordéon qui se plie et déplie, laissant se perdre dans la nuit un air
légèrement citron

Fête en bas dans les rues du bourg, sorbets et ritournelles

Lui est bluesman à bord d'un Harmonika-Zug, voyageant seul dans un
compartiment

Convertissant ce qu'un autre bientôt appellera *guignon* en vers couleur bleu
cerise

Qui est un bleu tirant sur le noir du temps plutôt que sur l'azur doré

Des ciels où les anges de Lotto Lorenzo vont et viennent

Pas d'illusion, pas de musique au ciel, pas de bandonéon, malgré les millions
de cirons là-haut scintillant

Au-delà du clocher, vide et muette est la nuit, et les étoiles, il le sait, un jour
finissent dans l'éternité mouchées comme des chandelles

Comme il sait que cendre est le fond de l'air, cendre est la vérité du monde

Cependant il proteste quand on écrase au pied une luciole – traînée
brillante un instant avant que la poussière l'emporte

Et s'émeut du safran d'un genêt en fleur qui s'accroche à flanc gris de volcan

*

Ou bien, entre les deux persiennes presque fermées, un après-midi d'été

Juste un zip d'écume aveuglante

Juste un chas, juste une meurtrière pour l'âme bien meurtrie

(Car il était, à coups de longues lectures et réflexions, un abolisseur d'âme
impitoyable)

Âme sous perfusion, s'alimentant via le regard des illusions multicolores du
paysage

S'exerçant, athlétique golfeur, à le superviser, à bondir en pensée de colline
en colline jusqu'au plus loin de l'horizon

Et puis à l'ombre à nouveau la plume sur le papier crépité

D'une alerte écriture traçant des trajectoires de balles

À toute volée lancées par la chistera de la pensée

Contre le mur du temps infranchissable, toujours plus noir, toujours plus
silencieux

*

(Ce poème a d'abord fait l'objet d'un livre d'artiste réalisé à deux exemplaires
avec le peintre Jean-Pierre Thomas)